

## « TROUVER UN SENS A VIVRE »

### **COMPRENDRE LA CRISE AGRICOLE ACTUELLE ET CHEMINS POUR EN SORTIR**

On peut se souvenir que l'hiver dernier, cette crise agricole avait déjà touché la conscience générale des citoyens français et européens avant les nombreux mouvements actuels. Ce qui est en cause, c'est que les essais de solutions au problème ne portent pas à satisfaction. Comment trouver satisfaction ? car cette crise agricole est profonde, elle est ancienne et elle est mondiale. Pourquoi ?

#### **1. Voir la réalité d'aujourd'hui et Comprendre ce qui se passe.**

L'activité agricole est entrée dans l'économie des échanges mondiaux comme les marchandises industrielles, les services ou les capitaux. Avec les mêmes conséquences que l'activité industrielle subordonnée aux règles de compétitivité des produits sur les marchés et donc de productivité en amont de la production. Elle subit l'échange inégal avec un travail dévalorisé et des distorsions de concurrence. Il y a une différence entre produits agricoles et produits industriels : les produits agricoles sont des matières premières à transformer par l'industrie. Or, les produits agricoles, eux-mêmes des produits élaborés, ont demandé des investissements en capital et en travail, et un cycle de temps. D'où des questions d'équipements et de coûts, de financement, d'endettement et de revenu. Dans ces conditions, la question : est-ce que l'agriculture française et l'activité agricole en général, va résister, connaître des mutations ou risque t-elle de disparaître ?

L'activité agricole a sa particularité : son rapport au sol, à la terre, à l'eau, à des biens communs qui sont maintenant entrés voire soumis à la sphère marchande. Or, ces matières nobles que sont la terre et l'eau sont les fruits de la création et de l'évolution, ils constituent donc le support de l'activité. Sans eau, sans sol, sans la terre, pas d'activité agricole. Alors que l'agriculture n'avait pas connu de changements importants dans son rapport aux ressources naturelles depuis le néolithique (- 10 000 ans), les différentes révolutions agricoles, depuis le 17<sup>ième</sup> siècle en Angleterre, le 18<sup>ième</sup> et le 19<sup>ième</sup> en France, ont mis ces ressources au rang de simples moyens de production, qu'on peut exploiter comme toute autre ressource économique. Par ailleurs, le mode de production agricole est lié à un mode de vie, à une culture. Avant d'être agriculteur ou éleveur qui sont un métier, le paysan habite le « pays », travaille le « pays », il est à la fois producteur de biens d'abord des biens alimentaires, mais il entretient aussi les sols, en conséquence les paysages. De plus, le paysan est détenteur d'une philosophie de vie en rapport avec les exigences de la nature, capricieuse.

Or, après la seconde guerre mondiale, vers le milieu du 20<sup>ième</sup> siècle, un constat. L'agriculture française ne parvenait pas à nourrir la nation. On prit exemple sur l'agriculture étasunienne et dans la foulée (je résume), la création de la communauté économique européenne permit la mise en place en 1962 de politiques agricoles (PAC) visant à l'autosuffisance alimentaire au moyen de barrières douanières protectrices, et pour les consommateurs, des prix au plus bas. Mais les accords commerciaux internationaux eurent pour conséquence le démantèlement progressif de la PAC, dès 1992, devenant une assistance aux revenus agricoles sous certaines conditions, notamment des activités de contrôle démesurées. On assista, dès lors, à une concentration de l'activité avec certes des réussites, mais surtout une diminution progressive et accélérée du nombre d'agriculteurs (1988 = 1M d'agriculteurs, 2020 moins de 400.000 dt 60.000 en bio ; F = 6° rang en Europe 9 M) et de graves difficultés pour beaucoup.

Aujourd'hui, nous nous trouvons à la croisée des chemins, avec même une nouvelle définition du nom d'agriculteur. Il n'y a plus « une » agriculture mais « des » agricultures. Il y a donc autant d'agriculteurs que de relations à la nature et au territoire. Par ce fait, nous pouvons comprendre les difficultés à trouver un consensus, chacun défendant son positionnement. Mais chacun a pourtant sa place sur notre territoire. Or, l'évolution permanente de la production agricole a conduit à la concentration des terres, à la soumission aux intérêts de l'agro-industrie, pourtant nécessaire pour transformer et commercialiser les produits agricoles, à l'incapacité à peser sur la fixation des prix, et en corolaire, à la baisse de fertilité des sols, non compensée par des apports chimiques, à la perte excessive de biodiversité dont on ne mesure pas toutes les conséquences à terme, ou à la misère sociale engendrée par la baisse des revenus et l'absorption du temps disponible par des activités de contrôle. De la sorte, beaucoup d'agriculteurs sont isolés, connaissent un appauvrissement relationnel, perdent même le sens à travailler, voire le goût de vivre. Certains, toutefois, au prix d'une profonde remise en cause de leurs pratiques, ont retrouvé la vocation première de l'activité agricole qui est de nourrir les hommes (cf. Lurràma 2024 sur l'alimentation). « Mais comment nourrir sans dévaster l'environnement, et aussi les agriculteurs eux-mêmes, et les solidarités et même nos sociétés ... On entend partout que le pouvoir d'achat des Français est essentiel. Mais il ne peut pas être financé par les seuls agriculteurs en faisant pression sur les prix, sinon c'est la mort de notre agriculture ». « Qui va accepter d'être paysan demain ? ... Sans doute, la réponse passe par un pacte renouvelé entre le monde agricole et notre société. Il faut remettre l'alimentation au cœur de la civilisation. » on y reviendra

## **2. Réfléchir, Revisiter la tradition biblique et Juger le présent.**

Peut-on saisir que dans notre monde culturel, des éléments peuvent donner du sens qui s'est en partie perdu ? autant le sens du travail que le sens à vivre. Nous pourrions peut-être trouver quelques éléments de réflexion dans des textes bibliques grâce à leur dimension symbolique. Ces textes ont été produits par des populations rurales ou des villes « à la campagne », en rapport de dépendance à l'agriculture ou à l'élevage. Les auteurs de ces textes ont une vive conscience aussi de leur dépendance aux sols. La question de la nourriture est abordée dès la première page de la Bible avec les végétaux produits par la terre, pour assurer la subsistance des êtres humains et des animaux. D'où la conscience de la dépendance des êtres humains à la transcendance. On y trouve des gestes d'offrande et de reconnaissance exprimés à Dieu comme étant l'origine de toute nourriture, mais aussi de manière responsable, à la différence des cultes voisins aux multiples divinités de la fécondité sujettes aux caprices. On a, dans la Bible, le sentiment d'une permanence de la fidélité de Dieu à la subsistance de l'humanité. Et si des catastrophes survenaient comme les accidents climatiques ou les famines, ils sont vus comme les conséquences d'actes injustes produits par le peuple ou le roi. Ainsi, les auteurs bibliques établissent-ils un rapport étroit entre leur agir éthique et la fécondité de leur terre. D'autre part, les réalités quotidiennes des semis ou des moissons, sont l'objet du travail de la terre et produisent des nourritures ; elles offrent des analogies pour penser la présence divine dans le monde, jusqu'à même exprimer l'idée de résurrection en passant de la « mort » à la « vie ». Selon la Bible, le projet divin pour l'humanité est une société sans violence, ou plutôt guérie de la violence, et en conséquence, tournée vers le partage.

Pour comprendre l'intérêt de cette visite de la Bible, nous proposons de reprendre les deux termes : « sans violence » et « partage ». Nous y ajouterons le terme de « liberté », non dans le sens de faire ce que l'on veut sans s'occuper des autres (comme le prône Elon Musk), mais dans le sens d'une harmonie et du soin, et donc une responsabilité envers autrui. Ainsi, pourrait-on penser à la reconstruction de la capacité pour les agriculteurs à vivre et à travailler dans une harmonie qui donne goût et saveur. Tout cela devra se conjuguer nécessairement en commun avec d'autres, en combattant les formes de violence qui blessent leurs vies, et en retrouvant cette harmonie avec l'environnement, autant dans l'espace que le temps.

### **3. Pistes d'action, agir pour faire société, en passant en revue le sort des agriculteurs eux-mêmes, les sols, les animaux, le travail, l'alimentation, les consommateurs, l'Etat etc.**

La première violence qui nous apparait est celle qui est infligée aux agriculteurs eux-mêmes avec la non-reconnaissance sociale, en étant réduits au rang d' « objet » (« réifiés ») qui leur fait perdre leur dignité et même leur fierté à vivre de leur travail. Parmi eux, une catégorie est grandement fragilisée (18% des agriculteurs sont sous le seuil de pauvreté). Cette violence est de ne pas être payé pour son travail et donc, de ne pas avoir les moyens raisonnables pour subsister, malgré tous les efforts fournis. Des solutions sont à chercher ensemble avec la société, car c'est le point le plus grave et il nécessite une prise de conscience générale et sans doute le partage des ressources.

La deuxième violence concerne celle qu'on inflige aux sols. Sachant qu'il faut 200 à 400 ans pour faire 1 cm de sol arable, et environ 10 000 ans pour refaire un sol de 20 cm de profondeur !, on imagine la dimension des efforts à fournir pour reconstituer les sols agricoles quand la moitié d'entre eux sont déjà dans un état dégradé. Une entreprise de « soins » de la terre apparait urgente. Il existe des solutions agronomiques à portée de main pour parer à cette menace. Elles sont liées cependant au facteur temps car ils demandent un gros travail permanent.

Une autre violence concerne celle qui est faite aux animaux dans leur mode d'élevage ou d'abatage, celle qui est faite aux insectes et à toute la biodiversité à cause de l'usage de techniques destructrices (pesticides). On connait aussi des solutions techniques pour sauvegarder le monde du vivant.

L'autre domaine de lutte pour redonner du sens au travail et à la vie des agriculteurs concerne la production de nourriture elle-même. Produire de la nourriture, c'est la vocation première de l'agriculture, mais elle a été détournée pour produire « des aliments », (manger/bouffer) sans attention à la qualité ni à l'environnement, dans une grande chaîne de production et de distribution dont les agriculteurs n'ont aucune maîtrise.

Donc, la nourriture concerne l'alimentation humaine et animale, mais aussi les sols ainsi que l'eau. Or la manière de les produire éveillent des désaccords, voire des clivages profonds. Ceux qui défendent l'environnement sont accusés de ne pas croire au développement humain et à l'économie ; ceux qui mettent en avant la question de la production et de la sécurité alimentaire sont taxés d'ennemis de l'environnement. Nous gagnerions à ce que tous ces mondes travaillent ensemble car il y a une constellation de solutions qu'il faudra mettre en place face aux défis qui sont devant nous, en particulier par l'éducation.

La violence, certes, est inhérente aux rapports sociaux, mais la vie et le travail des agriculteurs peut montrer un autre chemin qui s'inspire du respect de la nature, du respect des animaux, et de la vie humaine et donne sens à leur vie. Passer de la violence au partage, c'est passer d'un culte de la performance et de la compétition mortifère, à la solidité de liens sociaux qui donnent du bonheur à vivre.

Aujourd'hui, nous produisons assez pour nourrir l'ensemble de la planète mais 735 millions de personnes sont en état de faim chronique et plus de 2 milliards en état d'insécurité alimentaire. Or l'ONU anticipe que la population mondiale va passer de 8 (2024) à 8,5 (2030) puis à 10,4 (2100) milliards de personnes sur terre, et qu'il va falloir nourrir. On devra aussi tenir compte du changement climatique parce que l'agriculture y a aussi sa part puisqu'elle représente environ 20 % des émissions de gaz à effet de serre et aussi la fragilisation des systèmes agricoles. Dans la transition environnementale, peut-on penser en termes de priorités : vaut-il mieux une production industrielle, certes en partie décarbonée, qui fournisse certains produits « inutiles » ? Ou bien, une production de l'alimentation, un peu plus émettrice, mais vitale ?

Les questions de cet avenir proche, bien sûr, ne concernent pas que les agriculteurs mais l'ensemble des consommateurs, et des citoyens et particulièrement l'État à travers ses politiques, et l'influence de la PAC. Une chose certaine, la transition doit se faire **AVEC** les agriculteurs et non pas contre eux. On aura un intérêt commun, et ce serait un premier pas porteur d'espérance, à intégrer dans les pratiques de citoyenneté le souci de la nourriture, de sa production à sa distribution.

#### 4. Conclusion.

Avec la diminution du nombre d'agriculteurs, il n'est plus possible de leur demander de porter à eux seuls toutes leurs missions traditionnelles. Une prise de conscience généralisée des citoyens comme consommateurs devrait permettre une revalorisation des prix payés aux agriculteurs. Et en sauvant l'ensemble des filières tant de l'échange inégal que des ratios de rentabilités imposés par la finance internationale, on obtiendra aussi par une coopération bénéfique, de meilleurs revenus agricoles, lesquels attireront de nouvelles vocations.

L'agriculteur est capable d'inventer les conditions de sa pratique et de son métier, comme il l'a toujours fait. Il représente une forme de liberté associée à une écoute et une attention à son environnement. Il est conscient de ses responsabilités, bien loin de la conception d'une autonomie qui consiste à imposer sa volonté aux autres. Pour le devenir même de notre société, nous gagnerons tous à nous ouvrir à une dimension de partage pour nous écouter mutuellement, nous respecter et agir ensemble. En somme, c'est nous engager dans un changement culturel et spirituel pour développer l'« être » sur l'« avoir ».

(et je termine)

En développant l'« être » sur l'« avoir », n'y a-t-il pas là un possible sens renouvelé à vivre, qui nous permette de faire société et de progresser dans un « vivre en commun » ?

f Jean-Michel Borthairie

Communauté Notre-Dame de Belloc, 1333 Route de Belloc 64640 Urt

23 novembre 2024